

Anne Catherine Segonds

LES HOMMES NE QUITTENT JAMAIS LEUR FEMME

Maman, la Pute et le Truand :
voyage au pays de l'infidélité

JouVence

Également aux Éditions Jouvence :

Mission couple, Pascal Spiler

Réussir son couple, Christel Petitcollin

Être vraiment soi, aimer pleinement l'autre!, Marshall B. Rosenberg

Grandir et guérir grâce au couple, Carla Nessi Trippi et Carlos Trippi

Construire un couple conscient, Alain Dorat

La pleine conscience au coeur de la relation amoureuse, Olivier Raurich

Petit Cahier d'exercices pour apprendre à s'aimer,

à aimer et pourquoi pas à être aimé, Jacques Salomé

Éditions Jouvence

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

Site Internet : **www.editions-jouvence.com**

E-mail : info@editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande.

© Éditions Jouvence, 2025

ISBN : 978-2-88953-968-0

Couverture : Charlotte Thomas

Correction : Hélène Lardier

Mise en pages : SIR

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Prologue	9
Dans le rôle de... le Bon, la Brute et le Truand.....	17
Tromper, c'est quoi ?.....	27
CHAPITRE 1.	
Il était une fois Maman	33
CHAPITRE 2.	
Il était une fois la Pute.....	51
CHAPITRE 3.	
Il était une fois le Truand	73
CHAPITRE 4.	
Et puis un jour, patatras !	89
CHAPITRE 5.	
Le temps des pourquoi.....	101
Une femme appelée Maman	155
Une femme appelée la Pute.....	159
Un homme dit le Truand	161
Conclusion	165
Remerciements.....	169
Bibliographie.....	171
Filmographie.....	173

Prologue

Mon opinion sur l'infidélité?
Bah, je n'en ai pas.

Les gens font comme bon leur semble, pourvu que tout le monde y trouve son compte, que personne ne soit contraint. Je n'ai aucun jugement, ni préjugé. C'est une histoire d'adultes, *l'adultère*, une aire pour adultes consentants et éclairés. À priori.

La seule chose qui me dérange vraiment, c'est le mal que l'on se fait à soi-même et les uns aux autres. Dans ce genre d'histoire, lisez-bien les mots qui suivent : tout le monde *prend cher*, une facture en forme de crise d'identité, de crise existentielle. Le Moi sera piétiné, l'estime de soi brisée au gré des émotions les plus douloureuses : la tristesse, la peur et la colère. L'épisode convoquera de sombres sentiments humains : la honte, la culpabilité, la haine et l'humiliation. D'où cet ouvrage.

Je suis thérapeute de couple. Le hasard ? Je ne crois pas.

Il y a deux ans, un beau matin ou un beau soir, après un afflux d'accompagnements émouvants sur ce sujet, je m'étonne : « Non mais attends... je rêve ou les conjointes infidèles sont prêtes à mettre les voiles quoi qu'il leur en coûte, quand les hommes, eux, n'y parviennent que très difficilement ? »

Les hommes ne quittent jamais leur femme ?

Renseignements pris, les avocats et les notaires confirment : la séparation est une affaire de femmes¹. L'Insee valide :

1. 75 % des divorces en France sont à l'initiative des femmes. C'est plus qu'aux États-Unis (70 %) et qu'au Royaume-Uni (62 %) selon l'Office for National

75 % des divorces sont à l'initiative de ces dernières et 30 % sont dus à l'infidélité.

Je n'ai pas rêvé.

Aussi, ce qui va suivre est le fruit d'une enquête personnelle n'ayant pas vocation à représenter une statistique. Il s'agit d'observations sur la base de mon métier de thérapeute et de mon expérience de femme.

Alors oui... mon métier... j'en entends déjà certains dire que mon regard sur l'amour est biaisé, que le monde ne se réduit pas à ce qui se passe dans mon cabinet. J'anticipe la réponse: c'est vrai, il n'y a pas que des amours malheureuses, et en effet, vous avez raison, personne ne prend rendez-vous chez un thérapeute parce qu'il va bien.

Mais mon regard n'est pas biaisé. Il voit la société telle qu'elle est.

Je vais vous prouver que les hommes ne quittent *jamais* leur femme. *Jamais*.

Roooooh! Au diable les 25 % d'hommes qui initient la séparation. C'est une provocation et elle est motivée.

Pour illustrer mon propos, je vous propose de suivre trois personnages. À leur sujet, Claudie Rennard, qui a été la *sage-femme* (dans tous les sens du terme) de cet ouvrage, m'a – dès les premières pages – interpellée: «Dis-moi, (oui, elle commence souvent ses phrases comme ça), ils sont vachement “fifties²” tes personnages.»

Statistics. Le divorce engendre une perte de niveau de vie plus importante pour les femmes, quand celles-ci ne basculent pas dans la pauvreté. L'année du divorce, cette baisse atteint – 27 %, contre – 21 % pour les ruptures de Pacs et – 13 % pour l'union libre. Pour les hommes, l'impact financier après un divorce est quasi inexistant (- 2 % de niveau de vie). Statistiques Insee.

2. Années 1950; après-guerre; début de la société de consommation et de profonds changements culturels et sociétaux.

Oui. Très.

Archétypaux et stéréotypés. Féminin, masculin. En plus, j'ai fait le choix volontaire du couple hétérosexuel, toujours majoritaire en France. Mais comprenez bien, homosexuels ou hétérosexuels : même combat. L'infidélité a un goût amer pour tout le monde. L'amour, le désir, la souffrance, les doutes sont le lot de toutes et tous. En faisant une petite gymnastique de l'esprit, vous pouvez facilement remplacer Maman par Papa, la Pute par ce Fils de pute, le Truand par la Traîtresse. Ça marche dans tous les sens.

Au sujet de l'extraconjugalité, soyons honnêtes, les croustillantes histoires de tromperie plaisent. Les médias *people* en font leurs choux gras. Un mal pour un bien, parce que l'infidélité, terriblement douloureuse pour les uns, amusante pour les autres, soulève de vraies questions de fond, pas seulement réservées aux philosophes : la liberté, la responsabilité, l'engagement, l'amour, le désir. Ces questions invitent les patients, les thérapeutes et la société tout entière à une réflexion sur de vénérables modèles bien malmenés par les temps qui courent (et ils courent vraiment vite). À peu d'exceptions près, nous sommes tous un jour ou l'autre préoccupés par le couple et son institution, le mariage.

Je nous observe écartelés entre un vieux patriarcat judéo-chrétien et les nouveaux diktats de *l'épanouissement personnel*. Nous finissons par ressembler à des poules auxquelles on aurait coupé la tête : nous courons dans tous les sens. Il y a de quoi.

Imaginez, pendant des siècles, des millénaires, le mariage a été une institution gouvernée par la religion, ses règles, la morale. Composé de deux membres (un mâle et une femelle), son objectif était la fructification et la conservation

de patrimoine pour les plus riches. Pour les autres, grandement majoritaires, il visait le partage de compétences et de bras pour cultiver la terre et se nourrir. Enfin, pour tous, la course du spermatozoïde vers l'ovule assurait les naissances d'enfants et la perpétuation de l'espèce humaine.

En résumé, nos ancêtres, et nous leur en sommes extrêmement reconnaissants, ont mis toutes les chances de leur côté pour survivre.

Le couple, disent les historiens, a longtemps été une entreprise.

Et puis, au XIX^e siècle, avec l'industrialisation, le mouvement des populations vers les grandes agglomérations, la société s'est dit, et nous la remercions encore : « Bon, allez, basta, fini le cirque des mariages de raison, arrangés ou de convenance. À partir de maintenant : c'est mal, c'est nul ! »

Les peuples de France et d'ailleurs ont alors décrété que c'est l'amour qui scellerait les couples.

Yesssssss. Les romantiques et les humanistes avaient gagné. Les femmes en priorité. Nous allions, tenez-vous bien, *nous choisir*.

Problème avec le changement : on ne réfléchit pas toujours à ses conséquences ; à une en particulier et de taille. À la décharge des anciens, rien ne prédisait que les générations suivantes allaient devoir s'aimer longtemps, mais alors vraiment très longtemps.

« Et si je n'aime plus ma femme ? » a demandé l'idiot du village.

- Bah... tu te débrouilles, mais tu ne divorces pas.
- Pourquoi ?
- Ça s'est fait pas. »

Oui, pendant un temps, ils ont fait du neuf avec du vieux en se mariant par amour et par choix tout en obéissant aux règles religieuses. Là, le dossier « Couple » a commencé à devenir plus complexe.

De toute façon, ça n'était pas bien grave : on ne vivait pas vieux. Avec un peu de chance, si la relation tournait au vinaigre, l'union ne durait pas autant qu'elle peut durer aujourd'hui : quarante, cinquante, soixante, voire soixante-dix ans.

Ils n'ont pas prévu l'allongement de la durée de vie.

Bim ! Arrivent les *seventies* et les hippies, la « libération de la femme ». On baise dans tous les sens et avec tout le monde, du moins l'élite et les étudiants qui font les révolutions. Quelques crispations à droite à gauche et les religieux, les traditionnalistes, les rabat-joie du *c'était-mieux-avant* se sont éteints.

Le désir/plaisir est devenu le « nouveau nom de l'amour³ » avec deux nouvelles injonctions : « Ton mari aux rideaux une vie entière te fera grimper » et « Bander jusqu'à la fin des temps seule ton épouse te fera. »

« Pendant cinquante ans ?!!!! » a crié l'idiot du village.

Silence. Personne n'a répondu. *Un emmerdeur* celui-là.

Demandez à mon divan qui reçoit un panel – non accrédité scientifiquement mais bien réel – de représentantes et représentants de la société française et suisse multiraciale. Il vous dira que le dilemme est souvent : « Comment sortir du conflit né de ces deux injonctions contradictoires. » D'un côté :

3. Je reprends ici le titre du livre de CANNONE Belinda, *Le Nouveau Nom de l'amour*, Stock, 2020. Dans son ouvrage, celle-ci explore le couple en crise et le déclin du mariage. Cette crise serait due au capitalisme, à l'hypersexualisation de la société, à Internet ou à on ne sait quelle incapacité de la jeunesse à s'engager. Pour comprendre ce que sont devenus l'amour, le couple et le désir, l'auteur retrace les métamorphoses du sentiment amoureux.

«La voisine d'en face tu ne convoiteras point.» De l'autre: «Tout ce qui te fera du bien et t'épanouira tu entreprendras.»

Voilà donc notre époque. Celle qui défile sur mon canapé. Des hommes et des femmes qui, d'un côté, revendiquent l'amour libre, l'ouverture d'esprit et du lit et, l'instant d'après, s'effondrent devant moi, dévastés par la jalousie, parfois littéralement traumatisés par une expérience d'infidélité ou de libertinage à laquelle ils ont consenti avec enthousiasme, voire qu'ils ont organisée eux-mêmes.

Ce ne sont pas des *chercheurs* qui expérimentent, en toute connaissance des risques, de nouvelles façons de vivre le couple, mais des *aventuriers* un tantinet inconscients, comme ceux que les secours viennent chercher dans ma région montagneuse: ils ont voulu s'approcher du sommet du mont Blanc en tong, avec les enfants et la belle-mère.

Or ne dit-on pas «Qui ne tente rien, n'a rien»? Les grandes découvertes ont été faites avec une bonne dose de folie. L'important est d'apprendre de ses erreurs.

D'autres, sachant le mal que l'on se fait parfois, réfléchissent sérieusement à un nouvel idéal de couple, à un nouveau couple idéal.

Pendant qu'ils mènent leurs recherches, revenons aux héros que je m'appête à vous présenter.

Sachez, trompeurs et trompés, qu'aucun de vous ne sera ni jugé ni félicité. Encore une fois, chacun de nous, moi y compris, fait au mieux. En plus, je pense très fort à vous qui vous êtes réveillé ce matin en vous demandant dans quel cauchemar vous étiez: la personne que vous aimez *aime ailleurs*.

Je vous invite au cœur d'une aventure tragicomique entre fiction et réalité, un documentaire aux différents scénarios et

aux nombreux *plot twists*⁴. Ce voyage au pays de l'infidélité se fait au travers de mes constats et de mes lectures, de témoignages de patients, d'amis, de connaissances dont l'anonymat est préservé mais qui ont accepté de vous ouvrir la porte sur quelques fragments de leur intimité. Je les remercie du fond du cœur.

Je vous promets des larmes (beaucoup), pas de sang mais du sexe et de la bonne humeur.

Et... *si par le plus grand des hasards...* vous êtes dans cette *situation*, vous allez découvrir :

- 1) que vous n'êtes pas seul ;
- 2) que ce que vous vivez peut grandement vous être utile pour la suite de votre vie.

4. Renversements de situation.

Dans le rôle de... le Bon, la Brute et le Truand

Pour ceux qui aiment les vieux westerns spaghettis, rappelez-vous...

Dans le mythique film de Sergio Leone, *Le Bon, la Brute et le Truand* (*Il buono, il brutto, il cattivo* en italien), trois personnages livrent une lutte sans merci pour s'emparer d'un trésor. Pourquoi cette analogie? Parce que comme les cow-boys de Leone, les protagonistes des scénarios extraconjugaux sont souvent prêts à tout pour parvenir à leurs fins (et rassasier leurs faims).

Quant aux plus jeunes qui n'auraient pas vu le film, il y a une scène d'anthologie : le combat dans le cimetière. Sur une petite place ronde, avec en arrière-fond la musique lancinante d'Ennio Morricone, les trois se font face dans une tension extrême pour un duel culte.

Nos héros à nous, la Maman, la Pute et le Truand, vont eux aussi s'affronter.

« Ahahaaaa... ououiiin ouin ouiiiiinn... »

Ahahaaaa... ououiiin ouin ouiiiiinn⁵. »

Pour l'un ou l'autre, voire pour tous, l'issue s'avérera fatale. Pas de panique. Bien que l'actualité fasse état de sombres dénouements (des conjoints et des amants finissent

5. Transcription écrite de la bande originale du film *Le Bon, la Brute et le Truand* composée par Ennio Morricone.

à l'hôpital, en prison ou au cimetière), certains rebondissent, tirant profit des événements. Je n'irai pas si loin dans le drame et m'arrêterai aux cabinets des psys et des avocats, lieux pas forcément confortables pour qui vient traiter ses « dossiers », mais qui ont le mérite de proposer des solutions saines. À titre indicatif, dans les listes de synonymes d'« infidélité » que l'on trouve sur Internet, il y a bien le mot « trahison » mais, c'est heureux, également le mot « changement ».

Revenons au cinéma et à la traduction des titres. Je me permets une digression sur ce thème, non pas pour *m'la péter*, mais pour deux raisons plus nobles : rendre hommage à l'Italie et aux choix des traducteurs qui, étrangement, nous ramènent vers notre sujet.

Pour *Le Bon, la Brute et le Truand*, les Français ont fait le choix de « truand » au lieu de « méchant », une traduction littérale de « *cattivo* ». Rien à redire. Ce mot ajoute à notre *méchant-à-nous* une petite touche de manipulation et d'escroquerie. Pour la Brute, je reviens à la langue d'origine, « *brutto* », qui signifie « moche », physiquement et moralement, quand l'image de soi (bonne ou mauvaise) occupe une place prépondérante. Et « *il buono* », le gentil, le Bon, qui est-il ? C'est à vous de décider.

Le choix des mots

Comme expliqué en préambule, je prends le parti de la croyance populaire *genrée*, un duel ou un *truel*⁶ mettant en scène le Truand (nommé « mari », « époux »,

6. Mot inventé : contraction de trio et de duel.

«compagnon», «conjoint», «amant») et deux femmes : la Pute («maîtresse», «amante») et Maman («femme», «épouse», «conjointe», «partenaire», «compagne officielle»).

Le poids des mots

«Maman, la Pute, le Truand» est une terminologie et une représentation issue de la société dans laquelle j'ai vu le jour, dominée par le *mâle-blanc-hétéronormé*⁷ – *patriarcal*⁸ – *cisgenre*⁹. Née dans les années 1970, j'ai grandi en pleine révolution sexuelle auprès de deux hippies amateurs de joints et de partouzes. *Petite-fille*, en termes de génération, de Simone Veil, j'ai donc échappé à une grande fratrie grâce à la pilule et au droit à l'avortement.

J'ai vu ma mère s'épanouir personnellement et professionnellement, et puisqu'elle avait autre chose à faire que de s'occuper d'une enfant dans un monde qui – enfin – tendait les bras aux femmes, elle me confia à la génération précédente : sa mère et sa belle-mère. Avoir été éduquée par deux grands-mères armées de bibles m'exhortant à ne pas montrer mes fesses et une mère m'enjoignant de faire de ma vie et de mon postérieur des lieux de plaisir n'a pas été évident. Aujourd'hui, me voici héritière de deux mondes en

7. Qui considère l'hétérosexualité comme l'unique norme à suivre ou comme une orientation sexuelle supérieure aux autres.

8. L'hétéropatriarcat est un système sociopolitique dans lequel le genre masculin et l'hétérosexualité dominent d'autres genres et orientations sexuelles. C'est un terme qui souligne que la discrimination à l'égard des femmes et des personnes LGBTI repose sur le même principe social machiste.

9. Cette catégorie comprend les personnes qui considèrent que leur sexe assigné à la naissance est identique à leur genre actuel.

contradiction et propulsée la tête la première dans un troisième, celui du numérique.

Je reconnais que les mots «Maman» et «Pute» peuvent choquer. Une épouse trompée n'a pas forcément d'enfants, et pourquoi affubler la maîtresse d'un nom aussi péjoratif? Il s'agit d'évoquer deux rôles historiques et culturels en opposition, deux types féminins aux antipodes, associés à des fantasmes sexuels. D'un côté, la légitime que l'on respecte. De l'autre côté, l'illégitime méprisable. J'évoque (sans équivoque) le double standard historique toujours bien vivant de la Maman et de la Putain¹⁰. L'une incarne un idéal souvent associé au mariage et à la maternité, la Madone, mère sacrificielle et pure. L'autre symbolise une sexualité plus ou moins transgressive. Elle est capable d'être féminine, sexy et délurée. Elle personnifie souvent la Salope, femme diabolique, ou la prostituée. Figure centrale du porno, les réalisateurs, pour leur public en majorité masculin, la mettent trop souvent en scène en train de jouir ou de souffrir de violences produisant une image dégradante de la femme et de la sexualité, surtout auprès du jeune public.

À l'heure de la remise en question du couple, du polyamour et après toutes les métamorphoses sociétales (le divorce, les droits à la retraite des femmes, la contraception, les principes religieux tombés en désuétude, le droit à l'avortement, et plus récemment le mouvement #MeToo), force est de constater que les clichés ont la vie dure. Les sondages le soulignent,

10. En référence au film culte *La Maman et la Putain* (1973) de Jean Eustache, sur les relations hommes-femmes post-mai 1968 avec Jean-Pierre Léaud et Bernadette Lafont. Un homme hésite entre deux femmes, l'une blonde et l'autre brune, et, dans un monologue célèbre, se plaint de la mauvaise image des femmes sexuellement actives. Le film met en scène un trio amoureux et parle de l'avortement. À l'époque, il fait scandale, puis il deviendra une référence.

les pouvoirs publics s'en émeuvent : le sexisme d'une certaine partie de la jeunesse est alarmant¹¹.

« Maman » ?

Ce titre est un petit clin d'œil à la relation œdipienne entretenue par certains hommes avec *celle-qu'ils-ne-peuvent-pas-quitter*. Si la raison pour laquelle ils restent n'est pas freudienne, Maman renvoie au digne statut social multiséculaire de conjointe du *pater familias* (chef de famille romain). Une fois la relation extraconjugale découverte, nous verrons Maman devenir une *Mater dolorosa*, ou « Mère de douleur », figure tragique de la femme éplorée et meurtrie.

Maman évoquera enfin, pour la plupart, le soin, la sécurité, la protection, la bienveillance et l'amour inconditionnel, pour d'autres, moins chanceux, l'étouffement, la dépendance, la castration, la maltraitance.

« Pute » ? Pourquoi pas « salope » ou « pétasse » ?

Nous sommes d'accord, ces deux derniers mots auraient pu faire l'affaire, tout comme tant d'autres injures qui expriment l'énorme courroux et la souffrance de Maman.

11. Selon le « Rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France – S'attaquer aux racines du sexisme », publié le 22 janvier 2024 par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, les violences sexistes et sexuelles ne reculent pas : 37% des femmes déclarent toujours avoir vécu une situation de non-consentement, un chiffre qui grimpe à plus de 50 % chez les 25-34 ans. Chez les hommes, les réflexes masculinistes persistent : un quart des 25-34 ans pense qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter.

Pour moi, « pute » ne renvoie en aucune façon aux femmes qui exercent, rarement par choix, la profession multiséculaire de prostituée et que je respecte.

La Pute n'est même pas présentée ici en « méchante », mais sous les traits d'une amoureuse sincère, potentiellement cruelle lorsqu'elle sera abandonnée.

Je me sers d'un mot très en vogue évoquant de façon péjorative, pour toutes les générations, une femme sans moralité prête à tout et capable du pire. Toutefois, je rejoins l'acteur Thomas Ngijol qui, dans une interview¹² relayée par de nombreux médias, a affirmé que « pute » était son mot préféré. C'est un mot puissant et qui mérite d'être redéfini. « C'est dommage qu'il soit féminin », affirme-t-il avec justesse, quand les « plus grosses putes » qu'il ait jamais rencontrées sont des hommes.

« Truand » ?

Oui, je sais, c'est un brin ringard, comme beaucoup d'éléments dans cette histoire. J'aurais pu l'appeler « connard », « bâtard » ou « fils de p***¹³ » justement... mais j'adore le kitch.

Attention, que les hommes que j'accompagne ne s'imaginent pas que j'ai de la population masculine cette vision ! Bon nombre d'entre eux, je le sais, s'interrogent sur la masculinité aujourd'hui. Ils dénoncent le sexisme, cherchent une voie et ne se reconnaissent pas, à raison, dans la caricature

12. *BET International*.

13. L'insulte « fils de pute », que l'on retrouve dans de nombreux pays du monde, est peut-être la pire qui soit : fils d'une femme mise au ban de la société.

du gros *relou*¹⁴, mais veulent préserver une virilité dépourvue de violence et de grossièreté.

Pendant, je le reconnais, «truand», c'est dévalorisant, surtout pour l'homme tombé amoureux sans l'avoir cherché. Il aime profondément. Séance après séance, face à face avec moi, je peux le certifier. C'est un homme sincère, honnête, bienveillant et respectueux. Les deux femmes, l'officielle et l'officieuse, comptent pour lui. Comme la photo truquée de l'acteur Jean-Claude Van Damme, il est, le buste droit comme un I, en grand écart entre deux camions qui roulent. Il tente de maintenir une posture intenable.

Vous êtes dans ce cas de figure? Désolée les gars, mais «truand» quand même. Au risque de vous vexer, je persiste et signe: le problème n'est pas que vous ayez mis votre langue ou vos organes génitaux dans un orifice *étranger*. Même pas que vous soyez amoureux. Non, le souci principal est que vous n'avez pas tenu votre engagement.

Puisqu'il est de bon ton de faire référence à l'étymologie dans ce genre d'ouvrage, voici celle d'*épouse*: du latin *sponsus, sponsa*, participes passés de *spondere*, «promettre solennellement». Le Truand marié le rappellera d'ailleurs à son amante en larmes quand il la quittera: «Tu te souviens? Je ne t'ai rien promis.»

Aïe.

Humour ou sarcasme ?

La limite est difficile à cerner. Pour ma part, je vous l'ai dit en préambule, aucun sarcasme ni mépris. Mon amie Claudie,

14. «Lourd» en verlan (forme d'argot français qui consiste à inverser les syllabes d'un mot).